

BERNARD QUIRINY



# À la recherche du discolopax

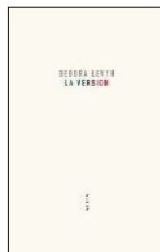
**J**e vous conduis ce mois-ci dans deux univers hallucinants, qui ne ressemblent à rien de connu. Dans le premier poussent des plantes basses nommées « *funaire* », « *bruims* », « *mniium* ». On y trouve des « *tancoins* », animaux invisibles et plats. Il y a des bassins, des lagons, des lacs de courroies et de câbles. C'est le décor où résident les membres d'une peuplade étrange, au mode de vie déroutant. Ils mangent du hérisson tiède, se saoulent à la liqueur d'estragon, fabriquent des objets inutiles et, de temps en temps, ils muent, changeant d'allure, de visage, et même de nom. Il est difficile d'expliquer leur quotidien et leur vision du monde, car nos concepts familiers chez eux n'ont pas cours. La notion d'objet leur est étrangère, tout comme celle d'événement, ou la frontière entre dedans et dehors. Ils n'ont même pas de catégories pour classer les choses : tout, chez eux, est continuum. Comment traduire une culture aussi étrange dans notre langage ? Tel est le défi de *La Version*, premier roman de Debora Levyh (à ne pas confondre avec Déborah Lévy-Bertherat, ni avec la Britannique Deborah Levy !) : un petit livre déconcertant, qui tient du pastiche de récit d'anthropologie, du poème en prose et de la réflexion sur l'altérité et le pouvoir – ou l'impouvoir – des mots. L'auteur semble avoir été influencé par Antoine Volodine, par le surréalisme et par Raymond Roussel. Sa *Version* est un magnifique ovni littéraire qui donne le sentiment d'avoir abordé aux rives d'un autre monde.

Maintenant, partons à la recherche du discolopax, oiseau connu pour sa propension à dessiner en dispersant des végétaux, et pour son inaptitude au vol en ligne droite. Son habitat, une montagne unique au monde, est riche en lycoperdons

incendiaires (des champignons explosifs) et en ptérygotes holométaboles (insectes invisibles et silencieux dont les piqûres provoquent prurits et démangeaisons testiculaires). Fasciné par cet animal, Edgar Melethy s'est joint à l'expédition du chanoine Lipton, curé, alpiniste et linguiste, désireux d'étudier la « *langue des guides* » pratiquée sur cette montagne nommée... mont Analogue. Mais oui ! *Le Grand Surplomb* est une récréation du *Mont Analogue*, le légendaire roman de René Daumal, mort en 1944 avant d'avoir écrit les deux derniers chapitres. Plusieurs suites de ce récit culte ont déjà été imaginées, notamment la bande dessinée collective *Le Mont Eugolana*. Melethy s'inscrit dans cette tradition avec humour et élégance, en imaginant un récit bourré d'anagrammes et de symboles, fidèle au ton fantaisiste et sérieux du texte de Daumal. Plus qu'un

hommage, mieux qu'un clin d'œil, *Le Grand Surplomb* est une œuvre en soi, qu'on peut presque lire indépendamment. Bien sûr, comme *Le Mont Analogue*, il est inachevé... Edgar Melethy, révèle l'éditeur, est le pseudonyme d'un écrivain français. Peut-être une anagramme ? Je n'ai pas su la décoder, mais je compte bien percer le mystère et réclamer à l'intéressé une plume de discolopax, pour écrire mes prochaines chroniques. ■

## LE SENTIMENT D'AVOIR ABORDÉ AUX RIVES D'UN AUTRE MONDE



★★★★★  
**LA VERSION**  
DEBORA LEVYH  
124 P., ALLIA, 12 €

★★★★★  
**LE GRAND SURPLOMB. RETOUR AU MONT ANALOGUE**  
EDGAR MELETHY  
136 P., LA FOSSE AUX OURS, 18 €